



Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder
Suivi éditorial et maquette : Alice Darondeau
Correction : Maud Bataille

Conception graphique de la collection : Jeanne Mutrel, Tiphaine Rautureau
Conception de la couverture : Tiphaine Rautureau
Couverture et alphabet : Victoria Alessandri
Carte : Elsa Roman
Typographies : My seven Ts – Citlali Castillo ;
Goudy Bookletter 1911 – Barry Schwartz ; Gideon Roman – Robert Leuschke

WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022
ISBN : 978-2-38349-012-8

Gulf stream éditeur

Dana B. Chalys



ÉLECTROGÈNE
FANTASY

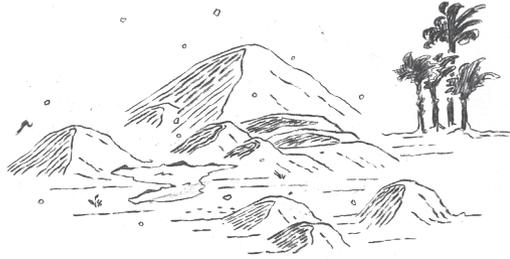




PARTIE



Le Dernier
Lion d'albâtre



Chapitre I

Le hurlement sinistre du vent tira Ashtiri de ses pensées nébuleuses. Le souvenir de ses cris de fillette terrorisée et du sable de son lointain pays natal s'envola lorsque le bois craqua. Les rafales le faisaient travailler, lui arrachant parfois des gémissements à fendre l'âme. L'adolescente soupira de fatigue sans pourtant se lever de la couche crasseuse sur laquelle elle reposait son corps harassé toutes les nuits. Le sommeil ne venait pas. Une nouvelle rafale, les pannes¹ geignirent. Sous les combles, le bruit était amplifié comme si quelque monstre se cachait dans la ferme² du toit, tapi dans l'ombre en attendant le moment opportun d'égorger sa proie. Des bougies finissaient de se consumer, baignant la pièce d'une faible lumière mouvante.

Le parquet grinça, l'ouïe d'Ashtiri s'affûta. Ce bruit-là n'était pas habituel. Pour pallier ses piètres qualités de combattante, l'adolescente avait appris par cœur la disposition de ce coin de grenier où elle vivait. Des jours à marcher sur toutes les lattes,

1. Pièces horizontales de la charpente d'un toit.

2. Structure triangulée indéformable donnant sa forme à la toiture.

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

à apprendre leurs plaintes, à mémoriser l'emplacement de chaque poutre, leur hauteur, leur largeur, tout ce qui pourrait l'avantager en cas d'attaque. Comme cette nuit. Quelqu'un était là et la masse noire d'Ashtiri se dessinait trop bien sur sa couche claire. Elle se leva puis bondit dans un coin sombre. Pour survivre dans la partie nord de la tentaculaire cité de Tyniry, une voleuse devait être rapide, silencieuse et dextre. Encore plus si elle voulait conserver sa réputation naissante de meilleure monte-en-l'air¹.

L'intrus se déplaça. Un second également. Ils avançaient côte à côte d'une zone d'ombre à une autre. Leur cible se hissa avec souplesse sur une poutre, ses vêtements près du corps n'entravant nullement ses mouvements, puis attrapa une corde à l'extrémité en nœud coulant. Elle se déplaça, furtive, en direction de ses visiteurs au-dessus desquels elle s'immobilisa. La luminosité n'était pas élevée ; malgré tout, les contours des silhouettes de deux hommes se découpaient sur le parquet. Ashtiri raffermi ses appuis, sa prise sur la corde épaisse, et attendit que ses futures victimes à présent en file indienne soient à sa portée.

Trois pas.

Deux pas.

Le nœud se resserra sur le cou du premier homme qui fut soulevé de terre quand Ashtiri s'en servit de contrepoids pour redescendre. Son pied droit touchait à peine le sol quand son gauche percuta la tempe du second vaurien, l'assommant sur le coup. Son corps en arrière, elle força sur ses bras pour supporter la masse du pendu durant plus d'une minute. Quand il fut sur le point de perdre connaissance, l'adolescente le reposa au sol et libéra sa gorge. Se défendre, ne jamais tuer.

1. Cambrioleur.

Chapitre 1

Ôter des vies était un jeu auquel elle refusait de jouer de peur d'y laisser toutes les parties de son âme. En dépit de l'oxygène retrouvé, le malfrat s'évanouit.

À la lumière d'une bougie, Ashtiri aperçut sur les vêtements usés des inconscients l'emblème de la Dague d'or, redoutable pègre¹ que la voleuse avait parfois délestée d'objets précieux. Les deux individus ne portaient aucune arme létale, leur présence était un avertissement. Après une fouille minutieuse infructueuse, l'adolescente se releva et soupira. Assommer des hommes, belle idée, mais il fallait les sortir d'ici, maintenant. Le monte-charge serait parfait pour ça, et elle trouverait en bas, sans aucun doute, une petite brouette à porc.

Le lendemain, la découverte des deux hommes ligotés nus sur la Grand-Place fit un bruit fracassant, accentué par la marque sur leur torse en forme d'épi du désert, silhouette effilée dressée vers le ciel. La mise en scène d'Ashtiri témoignait de son impavidité² face aux menaces, détail qui déplut à la Dague d'or au point qu'aucun de leurs séides³ ne vint libérer les prisonniers de toute la journée. Les deux pauvres bougres durent attendre la nuit suivante pour être soulagés de leur supplice.

Tyniry était une cité unique. À cheval entre Tiyane et Ofayne, deux des trois royaumes frères, elle se voyait coupée en deux par une rivière et par les différences de classes. Les riches vivaient en Ofayne, au sud où le luxe abondait, tandis que le nord, zone de non-droit, accueillait pauvreté, criminalité et esclaves en fuite, comme l'était Ashtiri. L'absence d'autorité dans la ville leur permettait de trouver refuge sans trop craindre d'être rendus à leurs esclavagistes.

1. Groupe social formé par des hors-la-loi.

2. Absence de peur, d'inquiétude.

3. Individu qui fait preuve d'un dévouement aveugle.

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

À son arrivée dans la ville à l'âge de dix ans, Ashtiri avait été frappée par la diversité culturelle dans les rues où chaque communauté, bien que vivant sur son territoire, se mêlait aux autres pour commercer. Malgré une politique colonialiste répressive, Ofayne n'était pas parvenu à détruire tous les vestiges du passé.

Esseulée, sachant à peine lire et compter, la fillette s'était malgré tout heurtée au mur de la langue car les Narabiens en fuite étaient rares. Après des semaines à errer, à manger un jour sur trois, Ashtiri avait rencontré Riniri, autrefois fille d'une reine de tribu, vendue à un duc d'Ofayne. De six ans son aînée, Riniri, devenue prostituée, avait recueilli celle qui devint sa sœur de cœur et avait œuvré pour lui offrir un destin plus digne que le sien. Grâce à elle, la voleuse vivait par ses propres moyens et n'était à la merci de personne.

C'était sous les combles du bâtiment à encorbellement¹ abritant le lupanar² que logeait Ashtiri. Cela lui permettait de rester proche de sa bienfaitrice afin de lui rendre visite à loisir. Ce soir-là, comme à son habitude, la silhouette ombreuse passa du toit à la galerie donnant sur la chambre de Riniri, s'assura que la femme était seule puis entra par une fenêtre jamais verrouillée. D'ordinaire accueillie par un grand sourire et un salut chaleureux, il n'en fut rien cette fois. Ce soir, Ashtiri vit son amie assise face à un miroir essuyer le sang perlant de ses blessures au visage. Son si fascinant, fier et intimidant visage que l'adolescente avait toujours imaginé dessiné par le désert de Naraba tant ses courbes étaient pures, se voyait aujourd'hui moucheté de plaies boursouflées.

— Fais attention, l'avertit Riniri. Un homme est venu plusieurs fois demander des informations sur toi. Aujourd'hui il s'est énervé face à mon silence.

1. Construction en saillie sur le plan vertical d'un mur.

2. Maison de prostitution.

Chapitre 1

Ashtiri s'accroupit, une main coupable posée sur le bras d'une femme qui, même traînée au ban de la société, demeurerait impressionnante de dignité.

— Je suis désolée.

— Chasse les larmes de ta voix. Tant de sentimentalisme pourrait te coûter la vie ou pire, ta liberté. Je ne veux pas que tu finisses comme moi.

Elle avait prononcé ces derniers mots avec dégoût tout en jetant son linge taché de sang sur sa coiffeuse.

— J'ai assez d'argent pour nous faire vivre toutes les deux, annonça Ashtiri.

— Vivre ? Où donc ? Tyniry n'est pas assez grande pour me cacher, je serai retrouvée.

— Alors quittons la ville.

Le regard de Riniri se chargea de contrariété lorsqu'elle arracha le foulard noir accroché au cou de sa protégée. Sous les lumières des chandeliers brilla avec éclat le collier ambré de la voleuse.

— Ne fais pas de promesse que tu ne peux tenir. Un pas dehors et tu seras revendue. Tyniry n'a pas de murs, pourtant tu ne pourras jamais t'en échapper. Moi non plus.

— Tu n'y crois peut-être pas mais ne m'empêche pas de me battre pour quitter ce trou. Et si l'espoir te fait si peur je le porterai pour nous deux.

Elle récupéra son foulard en se relevant. Tout en le nouant de nouveau à son cou, elle demanda la description du curieux et sut ainsi qu'il ne reviendrait pas avant longtemps avec deux bras fracturés par les sbires du propriétaire des lieux. Bien que satisfaite à l'idée que la vermine qui avait osé frapper sa sœur de cœur ait payé pour son geste, ce n'était pas avantageux car elle n'aurait plus l'occasion d'interroger cet étranger.

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

Toutefois, Riniri l'avertit encore : cet homme était un pion. Le maître du jeu jouerait bientôt son prochain coup.

Qu'à cela ne tienne, Ashtiri l'attendait de pied ferme.

Le vent était tombé, laissant le ciel de la nuit sans nuage pour voiler le croissant de lune descendante et le scintillement du firmament. Malgré la beauté des amas d'étoiles formant une arche vertigineuse sur tout ce côté du monde, Ashtiri filait de toit en toit dans la partie sud de Tyniry sans même un regard aux astres. Les distractions n'avaient pas leur place dans un esprit autant focalisé sur une mission que sur l'espoir qui l'entourait.

Voilà deux jours, son receleur¹ favori avait su par ses sources habituelles que deux pierres précieuses transiteraient ce soir par la ville pour rejoindre Miayny, capitale d'Ofayne. Une nuit. C'était le temps que ce trésor resterait ici. Ashtiri ne voulait pas laisser passer cette occasion unique de financer leur retour en Naraba, à Riniri et à elle.

Un saut souple amena la voleuse de l'autre côté d'une rue marquant la fin de son voyage aérien. Elle passa de balcons en persiennes afin de retrouver le sol dallé d'une cour intérieure dans laquelle elle emprunta des escaliers donnant sur une minuscule porte. Le battant, discret dans son coin noir, donnait accès aux vieilles traboules² autrefois légion dans la partie ofaynienne de Tyniry, sur la rive sud de la rivière. À l'époque, ces chemins permettaient aux ouvriers navals de transporter les marchandises du port au cœur de la ville directement. Depuis la construction d'un grand port

1. Coupable de recel, donc de détenir sciemment des objets provenant d'une infraction.

2. Célèbres à Lyon, les traboules sont des passages étroits reliant deux rues, souvent à travers des cours d'immeubles.

Chapitre 1

commun aux royaumes frères, les passages étaient tombés en désuétude. Sauf pour les chapeurs curieux dont la survie dépendait de leur capacité à se déplacer avec efficacité dans la ville.

Le chemin emprunté par Ashtiri débouchait sur une nouvelle cour intérieure dont la luxueuse décoration ne trompait pas. Les sens aux aguets, l'adolescente s'extirpa avec précaution de sa cachette au couvert de la ramure d'un beau frêne. Dissimulée par le tronc, elle songea que tout était très calme. Les complices de cette délicate escorte ne devaient pas vouloir attirer l'attention en déployant plus de gardes qu'à l'ordinaire. Après tout, les pierres n'étaient ici que pour quelques heures.

Autour de l'arbre s'élevaient des façades claires aux splendides fenêtres à meneaux ouvragés. À leur pied s'alignaient d'autres petites portes semblables à celle empruntée par la visiteuse. Cette dernière tenta de les ouvrir. Sans succès. Elles étaient décoratives. Dans ce coin du monde, bâtir des portes de petite taille, même d'apparat, permettait de s'attirer les faveurs des lutins, esprits dont la colère, disait-on, effondrait les habitations pour ensevelir les humains indécents. La superstition perdurait bien que les petits bonshommes ne soient qu'une légende. La magie et les créatures fabuleuses n'existaient que dans les contes.

Ashtiri crocheta une fenêtre du rez-de-chaussée avant de s'engouffrer dans le bâtiment. L'éclairage à la bougie des gardes lui permit de les éviter car la vaste maison ne manquait pas de recoins où se glisser. Pas après pas, elle parvint au second étage où un imposant buffet la cacha à la vue de deux hommes gardant une porte. Pas d'erreur possible, les pierres étaient là. La fronde qu'elle extirpa de sa poche envoya un caillou de

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

l'autre côté du couloir. Les sentinelles tournèrent la tête, avant de se fixer de nouveau devant elles. Ashtiri réitéra sa tentative de diversion et obtint le départ de l'un des veilleurs. Elle arma sa fronde avec un projectile plus gros, s'avança jusqu'à attirer l'attention du garde restant puis visa son entrejambe avant qu'il ait pu donner l'alerte. La douleur de l'impact mit l'homme à quatre pattes et le laissa incapable de parer le coup qui l'assomma, laissant la voie libre jusqu'à l'intérieur de la pièce plongée dans la pénombre.

Les rayons de la lune éclairaient à peine un pupitre vers lequel s'avança la voleuse. Avant qu'elle ait pu voir ce qui y était posé, des bougies s'allumèrent par dizaines autour d'elle, révélant autant de silhouettes : c'était un piège ! Ashtiri voulut faire demi-tour mais des colosses condamnèrent la porte de leurs corps massifs.

— N'ayez pas peur ! lança une voix formelle. Nous voulons seulement parler.

L'adolescente, sur ses gardes, fit face à l'inconnu encapuchonné debout près du piédestal. Un rapide coup d'œil lui confirma qu'aucun individu dans cette salle ne se tenait prêt au combat.

— Parler de quoi ? demanda-t-elle sans relâcher sa vigilance.

— D'une mission que nous aimerions vous confier.

Un travail ? C'était bien la première fois qu'on souhaitait louer ses services, qui plus est de cette manière. Étrange. Malgré tout, sa position de faiblesse l'incita à jouer le jeu des étrangers en attendant de trouver un moyen de leur fausser compagnie.

— « Nous », c'est qui ? questionna-t-elle encore en adoptant une attitude détendue. Et quelle mission ?

Chapitre 1

— Nous vous offrirons tout ce que vous désirez si vous nous rapportez une chose dont nous avons besoin.

— Votre réponse ne sert à rien. Je n'en sais pas plus.

— L'affaire est délicate, d'où la manière fort cavalière dont nous avons dû user pour vous rencontrer car si nous nous étions présentés à vous autrement, vous n'auriez rien entendu.

— Vous ne vous êtes pas présentés et si j'entends bien, rien ne dit que j'écoute.

Elle se dirigea avec nonchalance vers une fenêtre donnant sur la cour intérieure. Une fois appuyée contre le chambranle, elle reprit :

— Le fouineur, c'était un des vôtres ?

— Il devait entrer en contact avec vous et gagner votre confiance.

— En tabassant ma meilleure amie ? répliqua-t-elle sans parvenir à masquer le fiel de sa voix.

L'absence de réponse en disait long sur ce qu'ils pensaient du fait de violenter une esclave. Ils auraient eu plus de peine pour un chien.

— Permettez que j'ouvre la fenêtre ? J'étouffe avec toutes ces bougies.

— Je vous en prie.

Ashtiri n'avait pas attendu la réponse. L'air frais de la nuit la soulagea plus qu'elle n'aurait imaginé. Les feuilles du frêne miroitaient sous la lumière lunaire, c'était beau.

— Si vous ne me dites pas qui vous êtes je ne poursuivrai pas les négociations, avertit l'adolescente.

— Il vaut mieux que je vous montre. Venez.

En le rejoignant pour observer la main qu'il lui tendait, la voleuse découvrit à son doigt une bague finement ciselée portant le sceau de la famille royale d'Ofayne. Autrement dit,

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

si elle acceptait de mener la mission à bien, elle finirait en prison. Elle effleura le bijou et fixa le noble, captant un instant son regard clair. Puis elle recula.

— Vous ne pouvez pas refuser, Ashtiri.

— Vraiment ?

Elle fila comme un trait et sauta par la fenêtre jusqu'au frêne. Le heurt avec le tronc fut rude. En dépit de la douleur du choc et des éraflures dues aux branches, Ashtiri descendit à toute vitesse à tel point qu'au moment où les gardes investissaient la cour intérieure, l'adolescente avait déjà disparu.